

La main sur le chœur

Grand amateur de cigares, le fondateur du Huelgas Ensemble éblouit au Festival de Saintes avec ses explorations limpides des polyphonies de la Renaissance.

Rocco Zacheo, de retour de Saintes
Publié le 21 juillet 2006 à 02:01.

Il ne peut pas parler sans en avoir les lèvres partiellement occupées. Alors, à peine assis, Paul Van Nevel demande déjà pardon, il se relève et file chercher la boîte magique. On le retrouve quelques minutes plus tard, aux prises avec un cigare somptueux, pur Habana. «J'ai mes fournisseurs», glisse le fraudeur d'embargo. Sous la chape de plomb d'un après-midi de juillet, dans l'enceinte de l'abbaye aux Dames de Saintes, le chef de chœur cultive sa passion, son vice indémodable. Avec ces feuilles de tabac bien roulées, il prend un peu plus les traits d'un de ces tenanciers de saloon qui peuplent les westerns spaghetti à la Sergio Leone. L'œil petit et perçant, le visage rond et auréolé d'une barbe de trois jours et d'une moustache blanche, le chapeau en paille: tout pourrait faire croire qu'il cache sous la table une Long Rifle chargée, prête à faire parler son plomb face aux mauvais clients.

Cette allure fait de Paul Van Nevel un être à part. Invité fixe depuis de longues années du festival charentais, le Flamand maîtrise plus que personne l'art de faire entrechoquer les apparences et la réalité. Car, côté posture, rien ne laisse entrevoir qu'il est probablement le plus grand spécialiste de musique chorale de la Renaissance. Rien ne dit non plus que ses travaux de recherche et ses enregistrements ont sauvé à jamais de la poussière et des champignons de bibliothèque des chefs-d'œuvre de la polyphonie de compositeurs aussi méconnus que Christoph Johannes Demantius ou Marbrianus de Orto. Côté train de vie, c'est la même rengaine. En bon vivant invétéré, le personnage ne jure que par la nuit. Il quitte parmi les derniers la cour qui jouxte l'abbaye, non sans avoir refait une fois encore le monde, autour d'une bonne bouteille de vin et de l'immanquable cigare.

Et pourtant, il suffit qu'il parle de musique pour que le ton se pose, pour qu'un dégageant quasi distingué prenne le dessus. Cette passion qui le dévore, cette musique qui l'habite en permanence, il la doit tout d'abord à son violoniste de père. Comme ses cinq frères et sœurs, le fils cadet s'initie aux notes et aux portées sous le regard attentif du géniteur: «Il adorait Wagner, alors, il arrangeait les ouvertures de ses opéras pour nous les faire jouer à la maison.» Le bilan de cet abordage forcé est péremptoire: «Wagner ne sera jamais ma cup of tea!» Paul Van Nevel trouvera sa boisson idéale des années après, avec le chant. Elève d'une école de l'archevêché de Maastricht, l'adolescent découvre le répertoire choral, il chante quatre heures par jour et découvre Béla Bartók, «un compositeur que j'aime toujours».

Mais on est encore loin des XVe et XVIe siècles. Le chemin est long mais linéaire. La première étape se situe dans les murs du Conservatoire de la même ville hollandaise. Le futur interprète s'inscrit à la section de musique ancienne à une époque (1965) où l'existence de ce genre de

classes était un fait résolument avant-gardiste. Le renouveau du baroque n'était pas encore esquissé, et les conditions de travail se révèlent difficiles: «Les cours avaient un goût d'aventure, les partitions étaient rares, mais j'ai néanmoins été confronté aux techniques qui permettaient leur décodage.» L'envol définitif vers la musique ancienne se produit à Bâle, auprès de la prestigieuse et célèbre Schola Cantorum Basiliensis, où ont été formés des musiciens tels que Jordi Savall, Chiara Bianchini et Christophe Coin. «Dans la ville rhénane, les horizons se sont soudainement agrandis, j'ai appris l'importance de la notation musicale et j'ai compris surtout que chaque notation est parfaite pour son genre de musique.»

A Bâle, Paul Van Nevel forme aussi son ensemble, avec des camarades d'études. Il l'appellera Huelgas, nom emprunté à un monastère espagnol situé à 10 km de Burgos: «C'est là que j'ai eu pour la première fois sous les yeux le fameux «Codex Las Huelgas», un manuscrit qui regroupe tout le répertoire du XIIIe siècle. Cela a constitué à la fois un choc et une révélation.» Depuis, l'ensemble a défriché un vaste répertoire, allant du VIIIe au XVIe siècle. Il a exploré avec justesse les grands chefs-d'œuvre de la polyphonie et, surtout, il a fait découvrir des compositeurs qui dormaient dans les archives.

La poussière qui se dégage de ces lieux, Paul Van Nevel la connaît. Six semaines par année, il plonge cœur et âme dans les entrailles des monastères et des bibliothèques, à la recherche de perles oubliées. Et il en trouve chaque année, après avoir ausculté leurs qualités par sondages répétés: «Si un «Agnus Dei», qui représente habituellement le feu d'artifice d'une pièce liturgique, est un simple contrepoint, cela veut dire que l'œuvre ne vaut pas la peine d'être ressuscitée.»

Pour l'heure, de nouvelles pièces ont connu ses faveurs et seront présentées lors du deuxième concert donné au Festival de Saintes. Cette tournée portera plus que d'autres les scellés de Paul Van Nevel puisqu'elle conjugue les deux dadas du chef: la musique et le tabac. La soirée étant entièrement consacrée à «L'envoûtement du cigare», avec un programme bâti autour de treize exemples de mises en musique de poèmes parlant du cigare et de son monde. Un univers inspiré, que Paul Van Nevel habite en parfait chaman: «Fumer est pour moi un moyen de pénétrer des territoires inattendus. Cela change la perception du temps.»

EN:

A hand on the choir

A great cigar enthusiast, the founder of the Huelgas Ensemble dazzles at the Saintes Festival with his limpid explorations of Renaissance polyphony.

Rocco Zacheo, back from Saintes
Published on 21 July 2006 at 02:01.

He can't speak without keeping his lips partly occupied. So, as soon as he sits down, Paul Van Nevel asks for forgiveness, gets up and runs off to fetch the magic box. We find him a few

minutes later, struggling with a sumptuous cigar, pure Habana. "I have my suppliers", says the embargo-breaker. Under the leaden blanket of a July afternoon, in the grounds of the Abbey aux Dames in Saintes, the choirmaster cultivates his passion, his undying vice. With his well-rolled tobacco leaves, he takes on the features of one of those saloon-keepers who populate Sergio Leone's spaghetti westerns. The small, piercing eye, the round face with its three-day beard and white moustache, the straw hat: everything could lead us to believe that he is hiding a loaded Long Rifle under the table, ready to use its lead against bad customers.

This allure sets Paul Van Nevel apart from the rest. A regular guest at the Charentais festival for many years now, the Flemish musician has mastered the art of making appearances and reality collide. After all, nothing suggests that he is probably the greatest specialist in Renaissance choral music. Nor is there any evidence that his research and recordings have forever rescued from the dust and fungi of the library masterpieces of polyphony by such little-known composers as Christoph Johannes Demantius and Marbrianus de Orto. When it comes to lifestyle, it's the same old story. An inveterate bon vivant, he swore by the night. He was among the last to leave the courtyard adjoining the abbey, but not before once again re-discovering the world over a good bottle of wine and the inevitable cigar.

And yet, all he has to do is talk about music for the tone to settle, for an almost distinguished detachment to take over. This passion that consumes him, this music that is always with him, he owes first and foremost to his father, a violinist. Like his five brothers and sisters, the youngest son was introduced to notes and staves under the watchful eye of his father: 'He adored Wagner, so he arranged the overtures to his operas for us to play at home. The outcome of this forced encounter is peremptory: "Wagner will never be my cup of tea!" Paul Van Nevel found his ideal drink years later, in singing. As a pupil at a school run by the Archdiocese of Maastricht, the teenager discovered the choral repertoire, sang for four hours a day, and discovered Béla Bartók, "a composer I still love".

But we're still a long way from the 15th and 16th centuries. The path is long but linear. The first stage took place within the walls of the Conservatory of the same Dutch city. The future performer enrolled in the early music section at a time (1965) when the existence of classes of this kind was resolutely avant-garde. The Baroque revival had not yet taken shape, and the working conditions proved difficult: "The classes had a taste of adventure, the scores were rare, but I was nonetheless confronted with the techniques that made it possible to decode them". His final foray into early music came in Basel, at the prestigious and renowned Schola Cantorum Basiliensis, where musicians such as Jordi Savall, Chiara Bianchini and Christophe Coin have studied. "In the Rhineland city, my horizons suddenly widened, I learned the importance of musical notation and, above all, I understood that each notation is perfect for its own kind of music."

In Basel, Paul Van Nevel also formed his own ensemble with fellow students. He called it Huelgas, a name borrowed from a Spanish monastery 10 km from Burgos: 'It was there that I first saw the famous 'Codex Las Huelgas', a manuscript containing the entire repertoire of the 13th century. It was both a shock and a revelation. Since then, the ensemble has explored a vast repertoire ranging from the eighth to the sixteenth centuries. It has aptly explored the great masterpieces of polyphony and, above all, discovered composers who were sleeping in the archives.

Paul Van Nevel knows all about the dust that rises from these places. Six weeks a year, he plunges heart and soul into the bowels of monasteries and libraries in search of forgotten gems. And he finds them every year, after repeatedly sounding out their qualities: "If an Agnus Dei, which usually represents the fireworks of a liturgical piece, is a mere counterpoint, it means that the work is not worth resurrecting."

For the time being, new pieces have come into his favour and will be presented at the second concert at the Festival de Saintes. This batch will bear Paul Van Nevel's stamp more than others, as it combines the conductor's two dadas: music and tobacco. The evening is devoted entirely to 'The Bewitchment of Cigars', with a programme built around thirteen examples of musical settings of poems about cigars and their world. Paul Van Nevel inhabits this inspired world like a perfect shaman: "For me, smoking is a way of entering unexpected territory. It changes your perception of time."

***. ***. ***